

eux, je ne voulais pas parler contre eux, mais en faveur de leur adversaire."

Ces défaites sont toutes pitoyables : on y sent heureusement une sainte frayeur de l'opinion publique qui se fait jour aujourd'hui.

Les évêques maintenant sentent le sonci de leur autorité et la crainte de passer pour battus, et préfèrent même admettre la possibilité de traiter les deux partis sur un pied d'égalité.

Mais ce progrès auquel doivent applaudir tous les esprits élevés, libéraux et conservateurs, n'entre pas dans tous les esprits.

Le *Trifluvien* s'en arrache les cheveux, et ses imprécations sont bonnes à retenir, parce qu'elles indiquent parfaitement tout le chemin parcouru.

Voilà ce que dit l'organe de Mgr Laffèche :

Nous avions, dit le *Trifluvien*, trop présumé de l'intelligence et du patriotisme des électeurs de Verchères. Nous les avions convoqués au devoir, ils n'ont répondu qu'à l'appel de leur passion politique. Dans une question qui intéresse si fortement leurs convictions religieuses, ils se sont laissé guider par des habileurs, de préférence aux chefs de la hiérarchie catholique.

Cette folie — car c'en est une — dénote des maux, un état d'esprit public qui nous épouvante pour l'avenir. Quel chemin parcouru depuis trente ans ! Qu'est-elle devenue, cette communion intime du pasteur et des ouailles, qui eût alors rendu un tel événement impossible ? La foi s'en va, car une foi qui ne repose pas sur l'enseignement et ne se conforme pas à la direction de l'autorité légitime est une foi défaillante, prête pour tous les calculs, pour toutes les lâchetés, pour toutes les infamies.

Et nous ne sommes qu'un premier pas — Que sera-ce dans vingt ans ? . . . Les catholiques sérieux et réfléchis ouvriront-ils enfin les yeux ? Comprendront-ils le danger et prendront-ils résolument les moyens de le conjurer ?

Nous venons d'assister à une trahison à la fois religieuse et nationale. Comment a-t-elle été rendue possible ? Par une mauvaise presse, par de mauvaises lectures qui ont préparé les esprits à ce que, dans le camp de l'erreur, on appelle l'*émancipation*, l'*affranchissement*. Triste émancipation !

L'indignation du *Trifluvien* est assez grotesque pour nous faire rire considérablement.

Quoi, tant d'imprécations, parce que le peuple secoue le joug : vous n'y pensez pas.

Consolerez-vous et préparez-vous, vous en verrez bien d'autres.

Il est vrai que ce brave organe voit poindre des infortunes sans nombre depuis que le peuple pense et voit :

Nous voulons, dit-il, être faux prophète, mais nous voyons venir la persécution. Et le dirons-nous ? devant cet état d'abâtardissement de l'opinion, nous sommes

presque tenté de la souhaiter, pour qu'elle retrempe les caractères, qu'elle leur redonne le nerf qui leur manque, qu'elle refasse une union impérativement nécessaire entre des fidèles soumis et un clergé modèle. Il est inutile de se le dissimuler, la nationalité française a péché par ce côté comme par bien d'autres, et elle ne retrouvera sa pleine virilité que lorsqu'elle aura passé par le creuset de la souffrance.

Quant à nous, nous n'en sommes pas plus découragé pour tout cela. Tant que Dieu nous prêtera vie, nous lutterons, voilà tout. Dieu ne nous a pas fait un devoir de vaincre, mais de combattre et de rechercher toujours et partout le triomphe de la vérité.

Voilà un bien triste avenir pour un peu d'émancipation.

Le *Trifluvien* appelle à son aide la persécution, cela sent le souffre et malgré soi on se rappelle les lignes du *pseudo-Bourget* dans les *Sensations de Nouvelle-France*, sur Mgr Laffèche, protecteur de ce journal :

"C'est Monseigneur Laffèche, évêque actuel de Trois-Rivières, dont l'omnipotence s'étend sur la ville, et bien loin aux alentours, comme un manteau de plomb.

"C'est un violent, un opiniâtre, mais, c'est aussi un fort et un puissant. Ancien missionnaire, et, ennemi des demi-mesures, il nous rufoie et malmène tous ici, comme jadis ses sauvages, et l'on sent que, s'il eût vécu au temps de l'Inquisition, il eût ordonné le bûcher pour sauver un principe, avec la même tranquillité d'âme qu'il apporte à entreprendre la lecture quotidienne de son bréviaire."

Mais, se demandera-t-on, pourquoi l'organe de l'évêque de Trois-Rivières, entre-t-il en lice dans cette question, qui occupait déjà suffisamment deux de ses collègues.

La raison, elle est bien simple : Mgr Laffèche s'était mêlé, lui aussi, de donner des conseils à l'électorat, comme le prouve un autre article du *Trifluvien*, paru pendant les élections.

Le *Globe* de Toronto, numéro du 10 avril courant, avait publié un article dans lequel son correspondant montréalais s'occupait de Sa Grandeur Mgr Laffèche et du *Trifluvien*. Le prélat était pour lui "un homme du passé, dont les idées sur le progrès moderne sont celles de Louis Venillot, qui a déploré l'introduction des locomotives."

Il s'en prenait ensuite à la lettre pastorale de Mgr des Trois-Rivières sur les dangers que court la foi des fidèles, et à l'article du *Trifluvien* sur l'élection de Verchères, qu'il traduisait en partie ; puis il terminait en disant que l'article était la conséquence de la lettre, ce qui faisait dire au *Trifluvien* :

"L'un est la conséquence de l'autre, dit-il. Et pourquoi pas ? Le libéralisme de l'école des Dorion, des Doure, des Laffamme, des Geoffrion, de l'*Electeur*, du *Monde*, de la *Patrie*, est bien véritablement le